

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Marie Mignot

**Bayard, Jean-François-Alfred
Duport, Paul**

Berlin, 1830

Première époque

urn:nbn:de:hbz:5:1-18473

PREMIÈRE EPOQUE.

Le théâtre représente une arrière-salle du cabaret de Mignot, éclairée dans le fond sur la boutique. — A droite une table de blanchisseuse.

Scène I.

MARIE, BLANCHISSEUSES.

(Au lever du rideau elles sont occupées à placer du linge dans des corbeilles.

CHOEUR.

Air de la Fiancée.

Hâtez-vous, Mesdemoiselles;
Ces plis et cette blancheur,
Près des marquis et des belles,
Doivent nous mettre en faveur . .

MARIE.

Oui, Mesdemoiselles, dépêchons-nous; vous êtes en retard, et cela doit impatienter les pratiques qui attendent leur linge, surtout celles qui n'en ont pas assez pour attendre . . La Reine d'Angleterre, par exemple . . pauvre femme! j'ai été l'autre jour chez elle: pas de feu, pas de bois!.. ça fend le coeur.. la fille d'Henri IV!.. Vous lui ferez crédit, entendez-vous? . . je ne suis que Marie Mignot, la nièce d'un cuisinier . . une blanchisseuse . . mais je fais plus pour elle que le Mazarin! . . *(à une autre)* Pas de faux plis, donc, c'est la robe de Marion Delorme; elle est si difficile! . . elle surtout qui a exercé . .

Air du Piège.

Marion avant ses beaux jours
Travaillait pour les blanchisseuses . .
Et ces pratiques-là, toujours
Sont difficiles et grondeuses.
Jamais on ne peut bien servir
Ces dames qui furent des nôtres,
Lorsque plutôt que d'offrir à blanchir,
Elles blanchissaient pour les autres.

Et surtout pas de crédit à Marion! . . N'oubliez pas la toilette de noces de mademoiselle d'Aubigné . . ou de madame Scarron, comme vous voudrez . . Dieu! être si jolie, et épouser un mari aussi laid! et ça, parce qu'il est le Malade de la Reine! . . faut-il avoir de l'ambition! . . J'en ai aussi, moi, mais ça ne va pas jusque-là! C'est bon, voilà tout fini; parlez! mais surtout beaucoup de soin . . Dans notre état, il ne faut qu'une robe chiffonnée pour compromettre une réputation.

REPRISE DU CHOEUR.

Hâtez-vous, Mesdemoiselles, etc.

(Les blanchisseuses sortent à gauche, emportant plusieurs paniers remplis de linge.)

Scène II.

MIGNOT, MARIE, GARÇONS portant des ballots; ils entrent par le fond.

MIGNOT.

Allons, allons, tous les ballots . . du courage!

MARIE.

Ah, mon Dieu! mon oncle, qu'est-ce que c'est que ça?

MIGNOT.

Ça, ma nièce? . . c'est ma vengeance! une satire contre ce Despréaux! . . Ah! Monsieur le satirique:

„Mignot, c'est tout dire, et dans le monde entier,
„Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.“

Me larder ainsi, moi qui fais la meilleure pâtisserie! . . Ça ne peut pas se digérer! . . Et le Châtelet a pu l'absoudre! . .

MARIE.

Vous n'êtes pas encore consolé de la perte de votre procès? . .

MIGNOT.

Consolé! . . moi qui avais envoyé des pâtés à tous les conseillers! . . On dit même que le président Bellièvre s'en est donné une indigestion, et qu'il ne m'a fait condamner que parce qu'il avait ça sur le coeur . . C'est affreux! . . Aussi monsieur Nacquart, mon procureur, m'a dit: appelez-en à Apollon! Et j'en ai appelé à Apollon . . c'est-à-dire à l'abbé Cotin; il a été insulté comme moi . . et le ressentiment d'un poète ou d'un cuisinier, c'est tout comme . . Rien ne porte à la tête comme le feu du génie ou des fourneaux!

MARIE.

Jésus, mon Dieu! . . comme en voilà! c'est une édition complète! . .

MIGNOT.

Juste! . . il n'en manque pas une page . . Dame! allez chez Barbin, le libraire au Palais . . demandez du Despréaux, il n'y en a plus . . mais du Cotin, il y en a toujours, et ce n'est pas cher! . . comme m'a dit cet honnête Barbin; „prenez toute l'édition, vous me donnerez quelques brioches, et nous serons quittes.” Pour moi, j'ai mon plan: chaque exemplaire servira d'enveloppe à un pâté, à un biscuit, même à la modeste tartelette . . tout y passera! . . Heim! quel débouché pour les auteurs!

AIR *C'est Phippocrène de Voltaire.*
Je veux, par un si beau traité,
Unir leur génie et le nôtre,
Et chez moi, satire et pâté,
Vont se vendre l'un portant l'autre,
Confondant nos talens divers,
Qu'on dise des traiteurs-poètes:
Vive Mignot pour les beaux vers!
Vive Cotin pour les galettes! . .

Ah ça, ma nièce, tu t'es installée chez moi, c'est très-bien . . mais c'est ici que je reçois tous nos grands seigneurs, ainsi fais-moi le plaisir . . (*Quelques garçons, sur un signe de Marie, enlèvent les tables des blanchisseuses*) Vite une fournée de poésie et de gâteaux feuilletés!

(*Ils emportent les ballots en sortant par la droite.**)

MARIE.

Ils vous en faudra des fournées comme celle-là, pour payer les honoraires de monsieur Nacquart! . .

MIGNOT.

Mon procureur! . . je crois bien! . . il ne se paie pas de brioches, lui! . . mais dis donc, je crois qu'il en tient, monsieur Nacquart; tu lui as tourné la tête . . c'est peut-être pour cela que j'ai perdu mon procès . . j'ai eu le contre-coup de sa passion . . Heim! . . qu'en dis-tu! Eh! monsieur Nacquart est un bon parti . . et pour une blanchisseuse . .

MARIE.

Laissez-donc . . si je voulais écouter fleurette, j'aurais mieux que lui, des gens de qualité: l'autre jour encore, le maréchal de l'Hôpital qui m'a rencontrée chez Marion Delorme . . mais je m'y fie comme à Jean de Vert; ces gros

*) Marie, Mignot.

Messieurs, procureurs et courtisans, ça se ressemble pour la bonne foi.

MIGNOT.

Et puis, ce que tu ne me dis pas .. Lagardie va revenir, il voulait s'enrôler .. il a peut-être la casaque de soldat .. Mais attention, Marie, au physique il est gentil, c'est vrai, mais au moral, il n'a pas le sou.

MARIE.

Je sais bien! .. et c'est désolant, surtout pour une fille qui veut être riche .. Mais c'est égal, quoique simple blanchisseuse, je vous réponds qu'il n'y aura pas plus de tache sur ma réputation que sur le linge de mes pratiques.

MIGNOT.

A la bonne heure! .. quoique les taches .. Moi, par état, je n'y prends pas garde .. mais la vertu .. (*On entend le bruit d'une voiture*) Eh, mais! quel est-ce bruit? .. un carosse à ma porte! ..

MARIE.

C'est Marion Delorme.

MIGNOT.

Un drôle d'à-propos, quand on parle de vertu!

MARIE.

Est-elle heureuse! .. quel luxe! .. quels beaux équipages! .. toujours les livrées les plus riches! ..

MIGNOT.

Je crois bien! ..

Air du Carnaval.

Toujours jolie et toujours adorée,
Selon l'heureux qu'elle fait, elle prend
Et ses armes et sa livrée ..
Et Dieu le sait, elle en change souvent!
Car chez une femme pareille,
L'heureux du soir ou du matin,
N'est déjà plus son amant de la veille,
N'est pas encor celui du lendemain.

Scène III.

MARIE, MARION, MIGNOT.

MARION, *entrant par le fond, et riant aux éclats.*

Ah! ah! ah! bonjour, la belle Marie! bonjour, père Mignot! ah! ah! ah!

MIGNOT.

Ah, ça, mais, est-ce de moi que rit Madame?

MARION.

Non, pas cette fois-ci! . . Ah! ah! je venais . . demander à votre nièce . .

MARIE.

La robe de bal? je viens de l'envoyer chez Madame.

MARION.

A la bonne heure! . . car les plaisirs se succèdent! . . . Mon Dieu, que la vie est gaie!

MARIE.

Pour vous, Madame, à qui tout rit . .

MARION.

Et qui rit de tout . . même de m'entendre appeler Madame! . . moi qui ai débuté, il y a long-temps de ça . . par être la pauvre Marion Delorme, comme tu es la pauvre Marie Mignot, une grisette absolument comme toi.

MARIE, à part.

Insolente! . .

MARION.

J'allais porter les robes de mes pratiques à pied . . et maintenant, je porte les miennes en voiture . .

MARIE.

Dame! . . c'est que vous avez toujours eu du goût pour aller vite. (à part) Attrappe.

MARION.

C'est le reproche de mademoiselle de Scudéry, que je viens de rencontrer. J'en ris encore!

AIR du Verre.

Elle prétend que les Amours,
 Craignent le bruit et le scandale;
 Comme Clélie elle fait des discours
 Pleins de fadeurs et de morale,
 Puis elle vante son honneur,
 Sa vertu! . . J'y crois, et pour cause . .
 Ne faut-il pas que sa laideur
 Lui serve au moins à quelque chose?

MARIE.

J'espère qu'il n'y a pas que les laides qui puissent répondre . . .

MARION.

Ah! tu dis ça pour toi; tu es prude aussi. Qu'est-ce que ça prouve? que tu n'as jamais été tentée! Vois-tu comme disait un jour Mazarin à la Régente, qui prenait son éventail en entendant prononcer mon nom . . — Est-ce que Madame répondrait toujours d'elle-même? — Quelle demande! — Ma si on offrait à Madame un million? — Quelle horreur! —

Ouna million de pistoles ? — Finirez-vous ! — Ouna centaine de millions ? . .

MARIE.

Ah ! dame, vous en direz tant . .

MARION.

Allons donc ! . . et voilà des Marion Delorme toutes trouvées.

MIGNOT.

Le fait est que c'est une jolie somme !

MARIE, à part.

Dieu ! . . est-ce que j'aurais aussi mauvais ton, si j'avais voiture ? . . Je voudrais bien voir . .

MARION.

Oh ! moi, je n'en rougis pas . . Je serais fière de donner mon nom à la galanterie . . comme Corneille au génie tragique.

MIGNOT.

Et moi aux sauces.

MARION.

Mon existence est si heureuse . . si animée ! . . c'est une ivresse perpétuelle . . A mon lever se presse et bourdonne à ma toilette un essaim de jeunes seigneurs. Quelle sera la partie du jour ? Où dinera-t-on ? Graves questions que je décide sans appel . . Le soir, j'occupe la plus belle loge à l'hôtel de Bourgogne . . Ma parure fait le désespoir des duchesses . . A minuit un tapis vert . . Un brillant lansquenet . . Des pyramides d'or qui s'élèvent et disparaissent . . Moi, ça m'amuse . . j'aime les caprices de la fortune . . C'est tout simple . . n'en suis-je pas un ?

MARIE, à part.

Dieu ! son bonheur donnerait des idées . .

MARION.

Et les amans qu'on prend, qu'on laisse, qu'on désole . . Ah ! c'est drôle !

MARIE.

Pourtant . . quand on aime quelqu'un, il me semble que la fidélité . .

MARION.

La fidélité ? . . je ne l'ai connue qu'une fois . . dans un autre temps . . Pauvre Cinq-Mars ! . . Mais aujourd'hui . .

AIR du Charlatanisme.

La fidélité ! . . c'est mon lot ! . .
Je l'estime fort et pour causes ;
Mais non pas en détail ; il faut
En grand concevoir bien des choses ;
Un amant a-t-il notre foi ?

Qu'à son coeur le vôtre réponde;
Soyez lui fidèle . . Pour moi
J'aime tout le monde, et je doi
Être fidèle à tout le monde.

Scène IV.

MARIE, LE MARECHAL, MARION, MIGNOT.

LE MARECHAL, *qui est entré sur les dernières paroles.*
Fidèle à tout le monde! . . C'est Marion Delorme.

MIGNOT.
Monsieur le maréchal de l'Hôpital!

LE MARECHAL.
Ah! ça, les maréchaux de France en sont-ils?

MARION.
Ah! ah! c'est charmant! au cabaret . . je vous y prends.

LE MARECHAL.
En bonne compagnie, du moins.

MARION.
Eh! mais, que venez-vous faire ici?

LE MARECHAL.
Commander un dîner de garçons. Eh! parbleu, Marion,
ça se trouve bien . . vous en serez.

MARION.
Si la compagnie est digne de moi.

LE MARECHAL.
Comment donc? . . nous avons presque un roi . . l'héritier présomptif du trône de Pologne.

MARIE.
Le prince Casimir? . . . Celui qui s'échappa de Vincennes? . .

LE MARECHAL.
Oui, c'est cela même . . le prisonnier de Richelieu . . Quel intérêt! . . *(apercevant Marie)* Eh! mais, que vois-je? . . cette jolie blanchisseuse que j'ai distinguée l'autre jour chez vous, Marion? *(bas à Marion)* Que diable fait-elle ici? . . Est-ce qu'elle s'est lancée? . .

MARION, *bas.*
Elle? . . allons donc!

AIR du Passepartout . .
Pour oser marcher sur mes traces,
Il lui faudrait de l'esprit, des talents! . .

LE MARECHAL.

Taille légère, oeil vif, traits pleins de grâces . .
C'est vous quand vous aviez vingt ans! . .

MARION.

Sa figure est sans caractère! . .

LE MARECHAL.

Ah! vous voulez dire sans fard? . .

MARION.

J'ai commencé bien plus tôt qu'elle à plaire . .

LE MARECHAL.

Elle pourra finir plus tard.

LE MARECHAL, à Marie.

Qui êtes-vous donc, ma belle enfant?

MIGNOT.

C'est ma nièce, monseigneur.

LE MARECHAL.

Ah! ah! mon cher, je me sais bon gré d'avoir donné aujourd'hui la préférence à votre cabaret.

MIGNOT.

C'est bien de l'honneur pour moi.

LE MARECHAL.

Le prince Casimir m'a été confié par Mazarin, qui veut lui faire oublier la terrible hospitalité de Richelieu, qui n'était aimable . . que pour vous et pour certaine grande dame . . Le ministre de Louis XIII gouvernait avec des prisons, celui de la Régente avec des bals, il nous a donné l'Opéra, c'est plus gai que Vincennes! . . Ma foi, pour bien divertir le prince, j'ai imaginé un dîner de beaux-esprits . . Surtout, Mignot, distinguez-vous.

MIGNOT.

Oui, monseigneur, un repas dans les règles . . Ce n'est pas moi qui ferai des incongruités de bonne chère . . quoi qu'en dise monsieur Despréaux.

LE MARECHAL.

Ah! dame, il y sera.

MIGNOT.

Il y sera, Monsieur le maréchal?

MARION.

Prenez garde . . vous allez mettre aux prises deux grands ennemis . . Ah! ah!

MIGNOT.

Riez! . . riez! . . un petit faiseur de vers! . . Et c'est moi qu'il attaque . . moi que la Cour honore de sa confiance! . . Qu'il vienne donc, ce Boileau . . je lui donne une sauce à faire, et je suis sûr qu'il la manquera.

LE MARECHAL.

On dit que vous publiez contre lui une satire un peu forte?

MIGNOT.

Très-forte! . . c'est du Cotin! . . et comme j'ai dit à l'abbé: „Il ne s'agit pas d'épargner le sel et le poivre . . il „faut que ça emporte la bouche, . . je ne connais que ça.“ Ah! il vient aujourd'hui? A la bonne heure! je l'attends . . Ma tête s'exalte, j'entre en verve!

MARION.

Il est dans le feu de l'inspiration.

LE MARECHAL.

Allons, qu'on dise de vous:

„Que Mignot aujourd'hui s'est voulu surpasser.“

MIGNOT, à part.

Encore du Boileau!

LE MARECHAL.

Je vais prendre le prince . . Ainsi, Marion, à midi sonnant! . . je compte sur votre promesse.

MARION.

Soit! . . j'en fais tous les jours . . pour changer je veux en tenir une.

LE MARECHAL.

Air: *Fragment de la Gazza.*

Pour vous revoir,
Souffrez, ma toute belle,
Qu'un doux espoir
En ces lieux me rappelle!

MARIE et MIGNOT.

Un amant de haute naissance! . .

Il veut ^(me)_(la) séduire, je pense;

Mais ^(je)_(ell') connaît trop ^(mon)_(son) devoir!

ENSEMBLE.

LE MARECHAL.

Que de charmes et d'innocence!
Cela m'amusera, je pense,
De les réduire en mon pouvoir!

MARION.

Il la courtise en ma présence!
Le perfide! quelle inconstance! . .
C'est comme moi dans mon boudoir.

MARION.

Son coeur est fier; blanchisseuse dans l'âme,
D'un cuisinier elle sera la femme!

(Parlé.) Mignot, faites venir mes gens.

ENSEMBLE.

MIGNOT et MARIE.

Ah! c'est trop fort! quelle arrogance!
 Peut-on, avec plus d'insolence,
 A ce point-là nous insulter?
 Quelle colère!
 Et comment faire
 Pour la forcer à nous mieux respecter?

LE MARECHAL.

Que de charmes et d'innocence!
 Pour moi quelle douce espérance
 De pouvoir me faire écouter! . .
 Bientôt, j'espère,
 Je saurai plaire;
 Sur mes rivaux je saurai l'emporter.

MARION.

Je vois déjà son inconstance! . .
 Je ne ferais pas mieux, je pense!
 Mais ici, pourquoi m'emporter? . .
 Point de colère;
 D'un mot, j'espère,
 Je forcerai l'ingrat à me rester.

(Ils sortent par le fond.)

Scène V.

MARIE, seule.

Femme d'un cuisinier! blanchisseuse dans l'âme!

AIR de Marianne.

Ah! pour une honnête personne,
 C'est bien d'avoir de la vertu!
 Mais pour le mal que cela donne,
 Quel prix m'en est-il revenu?
 Ah! que j'ai peur!
 Avec l'honneur,
 L'ambition se dispute mon cœur;
 Un jour, hélas!
 N'aurai-je pas
 Mes diamans,
 Mon hôtel et mes gens?
 Quel beau sort! . . J'aurais le courage.
 De donner tout pour le gagner!
 Oui, si l'on pouvait tout donner
 Sans cesser d'être sage! . . (bis.)

Oh! que les hommes sont heureux! . . ils ont mille
 moyens de s'enrichir, et les femmes n'en ont qu'un! . . c'est
 le mariage, à ce que dit monsieur Nacquart . . Monsieur
 Nacquart! c'est un beau nom! . . il est riche, il m'aime . .
 oui, mais . .

LAGARDIE, dans la coulisse.

Oui, père Mignot, mon parti est pris .. comptez sur moi ..

MARIE.

Qu'entends-je? . . cette voix! . .

Scène VI.

MARIE, LAGARDIE.

LAGARDIE, *entrant par le fond.*

Ma chère Marie! . .

MARIE.

Lagardie! . . c'est vous? . .

LAGARDIE.

Laisse-moi t'embrasser . . Si tu savais comme mon cœur tremblait quand je suis arrivé! . . Je me disais: s'est-elle souvenu de moi, de notre amour, de nos espérances? . . sera-t-elle heureuse de me revoir? . .

MARIE.

Pouvais-tu en douter?

LAGARDIE.

C'est que lorsqu'on aime bien, vois-tu, on a peur de tout . . Mais enfin, nous voilà réunis! . . que je te regarde à mon aise! . . Ah! comme tu es embellie! . .

MARIE.

Et vous, Monsieur, voyons . . comment revenez-vous?

LAGARDIE.

Comment? . .

Air de Lantara.

Mais je reviens toujours fidèle,
Je reviens cent fois plus épris! . .

MARIE.

Et plus heureux?

LAGARDIE.

Mais oui, ma belle,
Puisque nous allons être unis.
Content d'un sort simple et modeste,
Le malheur dût-il m'accabler,
Je braverai tout . . s'il me reste
La main qui doit me consoler.

Juge de mon amour! . . j'ai attendri un oncle gouteux . . et qui pis est, un procureur!

MARIE.

Il te donne son nom et sa fortune?

LAGARDIE.

Du tout, au contraire! . .

MARIE.

Comment?

LAGARDIE.

Il exige que je ne me fasse jamais connaître pour son parent, que je renonce à son héritage, et, à ces conditions-là, il veut bien me donner de quoi me faire un établissement.

MARIE.

Un établissement! . . . lequel?

LAGARDIE.

Tu sais bien, j'avais des goûts militaires . . . je voulais m'engager . . . Oh! que j'aurais aimé à porter l'uniforme! . . . mais le père Mignot m'a déclaré qu'il ne donnerait ta main qu'à celui qui prendrait son fonds . . . Eh bien! me voilà! je viens de m'offrir à lui . . . il m'accepte! . . .

MARIE.

Comment? . . . vous seriez traiteur . . . cuisinier? . . . (*à part*)
Juste ce que disait Marion tout-à-l'heure.

LAGARDIE.

Sans doute! . . . je ne sais pas faire de sauces; mais j'aurai des marmitons . . . c'est comme les hommes d'état qui ont des secrétaires.

MARIE.

Est-il possible? . . . un jeune homme de famille qui pourrait aller si haut! . . .

LAGARDIE.

Si j'aime mieux descendre à cause de toi?

MARIE.

C'est cela . . . et je resterai ouvrière, sujette au public! . . .
A quoi sert donc de me marier?

LAGARDIE.

C'est ça, c'est ça . . . voilà les idées que tu as prises en fréquentant les gens de qualité! . . . Tu es ambitieuse, Marie.. prends garde! . . . Mais qu'est-ce qu'il te faut donc? . . . car enfin, moi, pour te satisfaire, pour t'obtenir, je serais capable de tout . . . d'attendre même s'il le faut . . . Qu'exiges-tu de moi? . . . l'uniforme te plairait mieux peut-être? . . . Veux-tu que je me fasse soldat?

MARIE.

Je veux que mon mari ait un état, mais un état indépendant; c'est-à-dire, qui mette les autres dans sa dépendance; un état enfin qui soit lucratif et honorable, qui me donne l'estime publique et une voiture.

LAGARDIE.
Et lequel? lequel? . .

MARIE.

Ça m'est égal, je n'ai pas de préférence . . je ne tiens qu'à la voiture . . et à toi.

LAGARDIE.

Ah! j'en perdrai la tête! . . Que faire? . . où puis-je me mettre? . .

Scène VII.

LES MÊMES, MIGNOT.

MIGNOT, *entrant par le fond à droite.*

A la broche! . . chaud! chaud! . . Ah! te voilà! . . J'ai pensé à ta proposition . . Me succéder! . . c'est ambitieux, mais ça ne me déplaît pas . . ça vaut mieux que d'aller se faire tuer sur la frontière . . Sois tranquille! . . une fois entre mes mains! . . c'est que j'ai fait des élèves! . . Vatel! par exemple, le petit Vatel, le maître d'hôtel du prince de Condé, il sort de mes fourneaux! . . Et, dis-moi, qu'est-ce que tu crois que ton oncle pourra bien te donner à-peu-près?

LAGARDIE.

Il m'avait parlé de 4,000 écus . . mais à présent, qu'importe? . .

MIGNOT.

Comment, diable! . . 12,000 livres! . . mais avec ça nous nous entendrons bien.

LACARDIE.

Au contraire. j'ai peur que non . . votre nièce . . Ah! père Mignot! . .

MIGNOT

Qu'est-ce que c'est? . . une querelle? . . allons donc! . . l'amour c'est comme un dîner, ça ne vaut plus rien quand ça refroidit . . Ce mariage-là me convient très-fort! . . Je viens d'en toucher, tout-à-l'heure, deux mots à monsieur Nacquart, qui te baise bien les mains, Marie.

LAGARDIE.

Ah! monsieur Nacquart? quel est cet homme-là?

MIGNOT.

Oh! dame! c'est un homme charmant! un procureur honnête et désintéressé, seul et unique de son espèce! . . Croirais-tu qu'il n'a jamais voulu recevoir mon argent? . . il

me fait remise des frais . . c'est superbe! . . Ah! c'est qu'il est riche celui-là!

MARIE.

Je crois bien! . . à la bonne heure, voilà un état . . procureur! . .

LAGARDIE.

Comme mon oncle. Quoi! vraiment, ça vous plairait?

MIGNOT.

Un procureur doit toujours plaire à une femme, quand il fait bien ses affaires . . Et M. Nacquart! . . il faut voir dans son antichambre des grands seigneurs . . et je dis des plus hupés, les mains dans leurs poches, ou bien soufflant dans leurs doigts . . Voilà comme il les traite! . . Moi c'est différent . . reçu tout de suite . . et des politesses! . . — „Comment va la belle Marie?.. Pense-t-elle toujours à moi?..“ — Aussi, quand je lui ai parlé de ton mariage, ça a paru l'intéresser . . qu'il en est devenu tout pâle, quoi! . .

MARIE.

Qu'en pense-t-il?

MIGNOT.

Il allait me le dire, quand nous avons été interrompus par une duchesse. Il voulait la renvoyer pour moi; parce que lui, les duchesses, ce n'est rien du tout. Mais je me suis retiré, et il m'a fait reconduire de force en carrosse.

MARIE.

Comment! il en a un?

MIGNOT.

Celui d'un marquis dont il a fait saisir les meubles.

AIR: *Faudeville des Maris ont tort.*

Ah! dam', c'est un beau privilège;
Un procureur voit chaque jour,
Dans son étude qu'on assiège,
A ses pieds la ville et la cour.
On cède à tout ce qu'il ordonne,
Les plus grands implor'nt son appui;
Comme il n'a d'égards pour personne,
Ça fait qu'tout l'monde en a pour lui.

MARIE.

Comme sa première femme était heureuse!

MIGNOT.

Je crois bien!

LAGARDIE, à part.

Que dit-elle? . . Ce caprice . .

MARIE.

Un mari qui tient dans ses mains le sort de tant de personnes . .

MIGNOT.

Et leur carosse!

MARIE.

Qui peut humilier les uns . .

MIGNOT.

Qui fait remise des frais aux autres!

MARIE.

Courir en poste à la fortune! . .

MIGNOT.

Courir! dis donc voler! . . Et puis le désintéressement . .
Moi, si je n'étais pas pâtissier, je voudrais être procureur.

MARIE.

Dieu! si vous l'étiez!

LAGARDIE.

Qu'entends-je? . . Lui ou moi, n'est-ce pas?

MIGNOT.

Eh bien! qu'est-ce qui te prend donc?

MARIE.

Lagardie!

MIGNOT, apercevant Nacquart qui paraît dans le fond.

Ah! tenez, c'est lui, c'est ce bon monsieur Nacquart, mon digne procureur!

LAGARDIE, à part.

Procureur! . . pourquoi pas? . . J'écrirai à mon oncle.
Je cours voir mes amis! . . Marie, vous serez contente! . .
Père Mignot! . .

(Il lui secoue la main.)

MIGNOT.

Mais encore, dis donc? . .

LAGARDIE.

Ne me retenez pas! . . Adieu, Marie, adieu!

(Il sort par le fond, très-vivement, en heurtant monsieur Nacquart qui se trouve sur son passage.)

Scène VIII.

MARIE, NACQUART, MIGNOT.

MIGNOT, secouant son poignet.

Est-il drôle! . . comme il m'a serré la main.

Marie Mignot.

NACQUART.

Voilà un jeune homme qui paraît bien aimable! . . il a manqué me jeter par terre.

MIGNOT.

C'est l'amoureux . . vous savez, Lagardie, que ma nièce adore.

MARIE.

Mon oncle . .

NACQUART.

Il ne faut pas rougir, mon enfant! . . C'est que votre nièce est d'une rigidité . . Moi-même, j'ai essayé de voir si . . et j'ai vu que non . . Ça m'a fait plaisir . . C'est la première; car voilà ce qui m'a empêché jusqu'ici de me remarier. Je tenais à m'assurer par moi-même, attendu que ma première femme était d'une légèreté . .

MIGNOT, à part.

Diable! je crois bien, c'est connu.

NACQUART.

Non pas que je dise . .

MIGNOT, à lui-même.

Ce n'est pas la peine, vos clercs l'ont assez dit.

NACQUART.

Quoi qu'il en soit, j'ai reconnu que Marie avait des principes solides, et j'ai résolu de venir avec la franchise de mon état, surtout depuis que je sais qu'un autre se présente . . et attendu l'urgence, je vous la demande en mariage.

MARIE.

Qu'entends-je!

MIGNOT.

Sérieusement?

NACQUART.

Ça vous étonne? . . Je sais bien que ça fera jaser mes confrères; aussi, je vous préviens, qu'afin qu'on se taise plus vite, je veux qu'on n'ait la première nouvelle de mon mariage, qu'en apprenant qu'il est déjà fait. Mes mesures sont prises; si j'ai votre aveu, celui de la belle Marie, c'est aujourd'hui même.

MARIE.

Sitôt?

NACQUART.

Père Mignot, parlez pour moi.

MIGNOT, prenant le milieu.

Ça la regarde, plaidez votre cause, et surtout ne la perdez pas comme la mienne.

AIR de Turenne.

Mais mon dîner m'appelle, je vous laisse,
 Car aujourd'hui je traite Despréaux;
 En mauvais vers il me poursuit sans cesse,
 Mais je le tiens, je cours à mes fourneaux,
 Et cuisinier, je me venge en héros;
 J'ai, pour dompter cette muse farouche,
 Ragouts divins, mets friands, vins parfaits,
 Et c'est à force de bienfaits
 Que je lui fermerai la bouche.

(Il sort par le fond.)

Scène IX.

MARIE, NACQUART.

NACQUART.

Nous voilà seuls, tant mieux! . . Ma belle demoiselle, allons, que votre cœur se rassure . . Cette fois-ci, mes vœux n'ont plus rien qui puissent vous mécontenter . . J'espère qu'il est encore temps?

MARIE.

Assurément . . je ne dis pas . . Mais monsieur Nacquart, combien coûte une charge de procureur?

NACQUART.

Ah! j'entends . . Les moindres de notre compagnie se vendent quinze et vingt mille écus.

MARIE.

Pauvre Lagardie! . . il n'a que douze mille livres! . . Et pour être procureur, il faut de longues études?

NACQUART.

Trois ans de droit, et cinq ans de cléricature.

MARIE, à part.

Huit ans! oh! que c'est long! . . Je l'aime bien . . mais je n'attendrai jamais jusque-là.

NACQUART.

Il faut du temps pour faire sa fortune, et moi, Marie, je vous en offre une toute faite . . Oui, c'est un secret de famille, les Nacquart sont procureurs de père en fils, la pelotte a grossi en roulant, et aujourd'hui, je ne dis cela qu'à vous, parce que la réputation de mon père pourrait en souffrir un peu . . aujourd'hui je compte par cent mille écus.

MARIE.

Cent mille écus!

NACQUART.

Le double.

MARIE.

Six-cent mille livres!

NACQUART.

Encore!

MARIE.

Vraiment? . . . Et Lagardie! . . . Oh! non, non, jamais! . . . monsieur Nacquart, vous m'aimez, vous le dites du moins, et je veux bien le croire, ne pourriez-vous l'aider à faire sa fortune, le protéger? . . .

NACQUART.

Enfantillage! . . . on devient comfais, on avance par protection . . . mais procureur, c'est autre chose! . . . il faut du travail et de l'argent . . . Allons, nous avons ruiné tant de gens, j'ai besoin d'enrichir quelqu'un . . . ça me ferait du bien. Le contrat est prêt: je vous aime, Marie . . . Je vous assure toute ma fortune . . . Je vous donne un rang . . . Je vends mon étude . . . J'achète une charge au Parlement . . . Pour vous plaire, je monte ma maison sur le pied le plus somptueux . . . Vous aurez équipage . . . Je donnerai des fêtes, où la Cour et la ville se presseront comme à celles du surintendant Fouquet.

MARIE.

Monsieur Nacquart . . . de grâce . . . comme vous me pressez . . .

NACQUART.

Il est permis d'embrouiller les idées de son juge, c'est de mon état. Voyons, choisissez: blanchisseuse ou grande dame . . . Le curé m'attend . . . Les diamans sont prêts.

MARIE.

Les diamans! . . . Ah! ce pauvre Lagardie!

Scène X.

MARIE, MARION, NACQUART.

MARION.

Ah! te voilà? je suis venue exprès avant l'heure du repas pour te laver la tête, ma petite blanchisseuse.

MARIE, à part.

Allons, la voilà avec ses grands airs.

MARION.

Mais que vois-je? . . . monsieur Nacquart? . . . Je te rencontre à propos, mon beau procureur.

NACQUART.

Votre procureur? c'est-à-dire, celui de vos créanciers.

MARION.

C'est vrai, mon bon petit Nacquart . . C'est égal, je ne t'en veux pas, au contraire; tu sais bien que j'ai toujours de l'amitié et de l'estime pour toi.

MARIE, *à part.*

Elle le respecte, lui! . .

MARION.

Comment vont-ils, mes créanciers? . . Veux-tu être du nombre? . . On dit que tu as fait saisir le carrosse d'un marquis . . une voiture magnifique . . de l'or jusque sur le marche-pied; le roi n'a rien de plus beau, c'est scandaleux . . Combien me le vendras-tu?

NACQUART.

Je ne le vends pas, je le donne.

MARION, *le toisant.*

Toi? . . Diable, c'est plus cher.

NACQUART, *regardant Marie.*

Expliquons-nous . . Je le donne à celle qui sera ma femme.

MARION.

C'est trop cher, n'en parlons plus. Ah! ça, à nous deux, Marie! . . je suis très-mécontente de toi . . Comment, je te donne à blanchir la plus jolie de mes robes de bal, et tu me la renvoies toute chiffonnée.

MARIE.

Madame, je vous assure . .

MARION.

Je t'assure que c'est une indignité . . tous les plis sont faux . . Je m'y connais, peut-être? De mon temps, nous blanchissions mieux que ça.

MARIE.

Mais . .

MARION.

Mais . . ne réplique pas; quand on n'est bonne qu'à être ouvrière, au moins faut-il savoir son état.

MARIE, *à part.*

Je ne sais qui me tient . .

MARION.

Je te déclare que j'ai donné ordre à mes gens de la rapporter chez toi.

MARIE.

Vos gens! . . Ma foi, faites-la reporter chez qui vous voudrez; pour moi je ne veux plus être blanchisseuse.

NACQUART, *à part.*

Que dit-elle?

MARION.

Qu'est-ce que tu seras donc?

MARIE, *avec aigreur.*

Ah! vous avez peut-être peur de la concurrence? rassurez-vous, je me marie . . Monsieur Nacquart, c'est fini, ma main est à vous.*)

MARION.

Comment?

NACQUART, *prenant la main de Marie.*

Quand je vous ai dit que nous avions de la sympathie . . Ah! ça, plus de délais.

MARIE.

Oui, tout de suite.

MARION.

Allons donc, c'est impossible!

MARIE, *prenant le milieu de la scène.*

Et pourquoi pas? S'il faut dépendre de quelqu'un, j'aime mieux que ce soit d'un mari que de certaine pratique . . Oui, monsieur Nacquart, oui, je suis votre femme . . Allez, allez tout préparer . . et à votre retour vous me trouverez prête à vous suivre.

NACQUART.

Je cours trouver votre oncle, mon notaire . . (*Il donne la main à Marie, et la conduit jusqu'à la porte à gauche. Marie sort.*) Ah! Marion, quel service vous m'avez rendu!

(Il sort par le fond.)

Scène XI.

MARION, *seule.*

Heim! . . je reste suffoquée! . . Il m'a pourtant courtisée, moi . . et peut-être si j'avais voulu . . Moi, madame Nacquart . . (*riant aux éclats*) C'est trop drôle! . .

*) Marie, Nacquart, Marion.

Scène XII.

MARION, CASIMIR, LE MARECHAL, *entrant par le fond.*

LE MARECHAL.

Tenez, mon prince, je n'ai pas besoin de vous la présenter; à ces éclats de rire, vous avez deviné . .

CASIMIR.

La belle Marion Delorme, qui me vengeait de Richelieu, quand j'étais prisonnier d'état.

LE MARECHAL.

Comment cela?

MARION.

Belle demande! . . avec la vengeance de notre sexe . .

CASIMIR.

En te trompant.

LE MARECHAL.

Ah! Marion, vous êtes bien la plus vindicative des jolies femmes! . . Mais de quoi pouviez-vous rire ainsi toute seule?

MARION.

D'un mariage, mais d'un mariage sérieux . . et le plaisant, c'est que j'y suis pour quelque chose . . le riche procureur Nacquart épouse la petite blanchisseuse, vous savez? . .

LE MARECHAL.

Oh! une blanchisseuse!

CASIMIR.

Eh bien! je conçois cela depuis mes aventures de Vincennes . .

LE MARECHAL.

Mais bah! je suis charmé que le procureur l'épouse! . . Une jolie fille de si bas étage, c'est de l'or dans la mine.

CASIMIR.

Ah! que vous êtes heureux, vous autres Français; . . tout est chez vous matière à plaisir! . . C'est le ton de la Cour . . Que d'éclat, de grâce et de gaieté! . . Mais votre peuple aussi est assez bien, vous avez des bourgeois qui ne sont pas du tout sots! . . Votre Corneille, votre Pascal, ça a des idées . . presque comme nous! . . Et vos petites roturières sont, ma foi, fort agréables! . . Ah! si je n'étais pas condamné à régner un jour, je voudrais n'être, tout simplement, qu'un de vos ducs et pairs, avec 100,000 écus de rente, et une campagne parisienne.

MARION.

Vous n'êtes pas dégoûté, mon prince.

Scène XIII.

MARIE, CASIMIR, MIGNOT, NACQUART, LE
MARECHAL, CUISINIERS, BLANCHISSEUSES, QUELQUES
BOURGEOIS.

MIGNOT.

Eh! oui, c'est bien, j'approuve tout . . Vite la mariée . .
Ah! Messieurs, pardon . . je vous présente mon neveu,
monsieur Nacquart, procureur, bientôt conseiller au parlement.

(Il entre dans la chambre de Marie.)

LE MARECHAL.

Déjà? . . Eh! monsieur Nacquart, vous menez les affaires
bien vite.

NACQUART.

Mais oui, quand ce sont les miennes.

(Ici Mignot entre, donnant la main à Marie, qui est en toilette de mariée.)

MARION.

Voici madame Nacquart *).

CASIMIR.

Que vois-je? . . Marie! . .

MARIE.

Le prince Casimir! . .

MARION.

Eh bien! une reconnaissance! . . c'est intéressant! . .

NACQUART.

Quoi! Marie, vous connaissez des princes?

CASIMIR.

Oui, Monsieur, c'est elle qui, à Vincennes, pendant ma
captivité, me faisait passer les lettres de mes amis.

AIR: *Si ça t'arrive encore!* (de la Marraine.)

Au souvenir de ces jours-là,
Je sens mes yeux mouillés de larmes.
Pauvre enfant! elle était déjà
Riche de candeur et de charmes;
Elle promettait que le temps
Ajouterait à ses richesses . .
Et vous voyez bien, à vingt ans,
Comme elle a tenu ses promesses.

*) Marion, Casimir, Mignot, Marie, Nacquart, le Maréchal.

Mon enfant, je ne vous ai point oubliée . . vous refusiez tous mes présens . . n'accepterez-vous pas celui-ci? c'est mon cadeau de noce.

MARIE.

Ah! prince!

MIGNOT, *qui est passé dans le coin de la scène à droite.*
Certainement, prince, nous acceptons . .

MARION, *à part.*

Rien qu'une agraffe d'émeraudes! . . je me défierai des princes polonais! . .

LE MARECHAL.

Avec la permission de M. Nacquart . . voici le mien . .

MARION, *à part.*

Une bague en rubis! . . A la bonne heure! . . c'est d'un maréchal de France.

MIGNOT.

Nous acceptons encore.

NACQUART.

Moi, ma chère Marie, voici mon petit cadeau.

MARION.

(A part) Quelque misère! . . . il est si avare! . . . *(haut)* Voyons, voyons, donne, Marie. *(elle ouvre l'écrin)* . . Que vois-je? . . toute une parure en diamans! . . et de quelle grosseur! . .

MIGNOT.

Nous acceptons toujours . . *(Il passe dans son cabaret.)*

MARION, *à Marie avec regret.*

Tenez, Madame. *(à part)* Décidément, je sens que j'aurais pu être madame Nacquart, avec des compensations de cette espèce-là.

NACQUART.

Allons, partons vite.

MARION.

Ça fera une veuve bien heureuse!

Scène XIV.

MARION, CASIMIR, LAGARDIE, MARIE,
NACQUART, LE MARECHAL, *ensuite* MIGNOT.

FINAL de M. Doche.

LAGARDIE.

Je viens, j'accours . .

MARIE.

Juste ciel! Lagardie . .

LAGARDIE.

Quoi! d'une noce en ces lieux les apprêts?
Parlez, répondez! Qui donc se marie?

MARION, à Casimir.

C'est l'amant. (*A Lagardie.*) Fuyez pour jamais!

LAGARDIE.

Celle que j'aime? . .

MARION.

Est mariée!

LAGARDIE.

Mais ma tendresse? . .

MARION.

Est oubliée!

NACQUART.

Allons, partons! (*Tout le monde va pour sortir.*)

LAGARDIE, les retenant.

Non, arrêtez!

(*A Marie qui se trouve séparée du reste de la noce.*)

Il est donc vrai? pour lui vous me quittez?

Pour céder à votre caprice,

Si vous saviez quel sacrifice! . .

MARIE.

O ciel! auriez-vous obtenu? . .

MARION.

Je le plains! mais j'en ai tant vu!

MARIE.

Parlez . .

LAGARDIE.

Me dévouant au travail le plus rude,
J'ai promis dès demain d'entrer dans une étude.
Me voilà clerc . . un jour je serai procureur.

MARIE.

Il se pourrait! . .

LAGARDIE.

Si tu me rends ton coeur,

A me faire un état je mettrai tant d'ardeur,
Que dans six ans . .

MARIE, avec regret.

Dans six ans.

(*Elle donne la main à Nacquart, qui s'est rapproché d'elle.*)

NACQUART.

Quel bonheur! . .

ENSEMBLE.

MARIE.

Quelle peine cruelle
De briser mon lien!
Que j'eusse été fidèle!
Mais, hélas! il n'a rien!

LAGARDIE.

C'en est fait, l'infidèle
A brisé son lien!
La Fortune l'appelle,
Et l'Amour n'est plus rien!

CASIMIR, LE MARECHAL, MARION, LE CHOEUR.

C'en est fait, l'infidèle
A brisé son lien!
La Fortune l'appelle,
Et l'Amour n'est plus rien.

NACQUART.

Quel plaisir! qu'elle est belle! . .
Dans un heureux lien,
Qu'il m'est doux, avec elle,
De partager mon bien.

FIN DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Le théâtre représente un riche salon du maréchal de l'Hôpital, dont le fond est fermé par des draperies. — A droite, une table, et tout ce qu'il faut pour écrire.

Scène I.

MIGNOT, GASTON, ET PLUSIEURS VALETS.

CHOEUR.

AIR: *Choeur du Solitaire*. (de Carafa.)
Nous répondrons à votre confiance
Pour les apprêts de ce jour solennel;
Oui, nous devons aveugle obéissance
A l'intendant de ce brillant hôtel! . .

MIGNOT, *aux valets*.

Messieurs, je n'ai pas besoin de vous répéter que vous êtes chez monsieur le maréchal de l'Hôpital, et que la fête qu'il donne ce soir doit être digne de son rang et de sa fortune; allez . . (*ils sortent à droite et à gauche*) Voyez un peu les grands airs, ça se prend tout de suite . . Qu'est-ce qui m'aurait dit, il y a dix ans, quand ma nièce épousa monsieur Nacquart?..

GASTON, *entrant à gauche*.

Monsieur Mignot, vous êtes seul? *)

MIGNOT.

Ah! Gaston, mon petit ami, venez, on ne peut nous surprendre . . Vous avez copié? . .

GASTON.

Oui, le menu de votre dîner. Savez-vous que c'est une singulière occupation que vous me donnez? . . Aussi voilà que je commence à me connaître en cuisine.

MIGNOT.

Tant mieux! . . ça ne peut pas nuire . . on ne sait pas ce qui peut arriver . . (*Gaston lui remet un papier*) Oh! la belle

*) Gaston, Mignot.